

Denis. Il y a aujourd'hui un mois, jour pour jour, que nous avons été trahis. Je crois qu'il convient en cette occasion de renouveler le serment que nous avons fait au commencement des récoltes.

La séance fut ouverte par ce serment.

Le notaire Duval dit alors :

—Je vais vous soumettre un petit programme que nous avons fait mes deux collègues et moi. Si vous avez des suggestions à faire, faites-les. L'hiver est un mauvais temps pour prendre l'offensive : nous avons vu les patriotes de Moore's Corner et ceux du nord, et c'est aussi leur opinion. D'ailleurs nous sommes sans armes et il est impossible d'en avoir avant le milieu de l'été. Et nous n'irons pas nous battre de nouveau avec un fusil pour dix hommes et encore un fusil qui part deux minutes après le temps. Il s'agit de bien s'organiser : c'est ce qui nous manque, l'organisation. Il faut procéder avec ordre. Les Anglais ont ce grand avantage sur nous : ils sont disciplinés ; ils agissent mathématiquement. Si nous étions organisés comme eux, quelles belles victoires ne remporterions-nous pas ! Nous aurons un aide puissant des habitants de Saint-Jean d'Iberville, un jeune homme s'est mis à la tête du mouvement. Félix Poutré, un diable décidé à tout, prudent cependant. Nous l'avons vu et il s'occupe dès maintenant à recruter les gens.

—Celui-là, fit Paul Turcotte, on peut le laisser agir seul, je vous le garantis. Il va faire du bien à notre mouvement.

Le docteur Nelson dit aux patriotes qu'il n'y aurait plus d'engagement dans Saint-Denis, dans Saint-Charles, ni dans les cantons voisins.

—Car nous arrangerons les ficelles, chacun dans notre village, fit-il, puis à un instant donné nous convergerons vers un même point qui ne sera ni Saint-Denis, ni Saint-Charles, car ils ne sont pas avantageux comme centre d'opération, étant trop loin de la frontière américaine, dans un site qui n'offre par les conditions voulues en cas de siège. Nous en avons fait l'expérience.

—A propos d'expérience, remarqua Boisvert, il est des gens dont nous avons appris à nous défier cet automne ; je veux parler des bureaucrates.

—En effet, reprit Paul Turcotte, ceux qui jouent le plus vilain rôle ne sont pas les Anglais, mais les bureaucrates, acharnés comme ils le sont à nous harceler. Que les Habits-Rouges obéissent à Colborne : qu'ils incendient nos maisons ; cela se conçoit ; ils sont commandés par l'autorité. Mais que des Canadiens-français, des compatriotes—qui doivent au moins rester neutres—nous combattent nous trahissent, cela est monstrueux, et les bureaucrates sont nos véritables ennemis..... Aussi dans l'intérêt de la cause, devons-nous nous prémunir contre leur esprit de bassesse..... Ils sont capables de tout ces gens-là avec leur fanatisme bête..... Essayez à leur faire comprendre qu'ils jouent un rôle honteux et que les Anglais même les méprisent ; ils ne se rendront pas à l'évidence. Mais Dieu merci, ce ne sont pas les habitants intelligents qui se conduisent ainsi. Par exemple y a-t-il rien de plus imbécile que ce Guillet :

—Aussi, il en fait de belles : les Habits-Rouges lui font faire ce qu'ils veulent, quitte à le payer en promesses.

—Ah oui, les promesses ; il ne connaît pas encore cela lui. Il y a longtemps que ce gouvernement de paille en fait aux Canadiens-français. Elles s'éterniseront....

—A moins que les rôles ne changent, dit Nelson, et que nous devenions les maîtres, obligés à notre tour d'assomer de promesses ces gens-là ! Ça ne serait pas si mal.

—Ça ne serait pas impossible ; cependant avec ces bureaucrates qui mettent toujours des bâtons dans les roues, e'est risqué.

—Un moyen efficace serait de ne rien laisser savoir à ces gens-là et de n'avoir aucun rapport avec eux, de tout garder dans le cercle des patriotes.

—Beaucoup de bureaucrates sont inconnus dit Paul Turcotte. Ceux-là se